

## DE PUTRON, JEAN (1789-1859)

de PUTRON, Jean, colporteur, pasteur méthodiste au Canada (1815-1825) et dans les Iles de la Manche (1825-1859), né à St. Peter Port sur l'île de Guernesey le 2 juin 1789, décédé sur l'île de Jersey le 19 septembre 1850. Nous ne savons pas s'il était marié ou s'il était resté célibataire.

*Nous ne disposons pas de tous les documents nécessaires pour faire un survol biographique complet de ce pasteur. On voudra bien considérer ce qui suit comme un aperçu de sa vie, présentée particulièrement dans la perspective de son passage au Bas-Canada entre 1815 et 1825.*

Les îles anglo-normandes sont situées dans la Manche près de la péninsule du Cotentin française. Elles comptent principalement les îles de Guernesey, Jersey, Aurigny, Sercq et Harm.

La famille de Putron habite l'île de Guernesey depuis longtemps. Il y a même un village qui porte le nom de Putron un peu au sud de St. Peter Port où Jean de Putron est né le 2 juin 1789. Il est le fils de Jean de Putron et de Marie Martin et a été baptisé à l'église méthodiste de St. Peter le 12 juin. Il était l'aîné d'une fratrie de onze enfants, mais nous n'en savons pas davantage ni non plus la profession de son père (possiblement pêcheur). Il y a appris le dialecte local, en fait le jersiais, hérité du normand français. Il connaissait aussi le français, la langue des journaux et des documents officiels, et l'anglais que l'on parlait dans son village notamment parce que s'y trouvait une garnison britannique destinée à protéger ces possessions anglaises des possibles attaques de Napoléon.

L'Église méthodiste était devenue très populaire dans les îles à la suite du passage à Guernesey en 1787 du fondateur du méthodisme lui-même, John Wesley. Dans les années suivantes, les méthodistes avaient travaillé à leur implantation et avait formé diverses communautés à de multiples endroits.

Bien qu'originaire de Guernesey, c'est dans l'île de Jersey que Jean de Putron exercera ses principales activités pastorales. Il y avait suivi une formation pour être pasteur et avait été consacré en 1815, l'année même où on l'avait désigné pour œuvrer en français dans la colonie britannique du Bas-Canada<sup>1</sup>. Il était bilingue, mais il s'apercevait vite que sa formation théologique était insuffisante et qu'il aurait dû étudier davantage pour mieux servir l'œuvre. C'est le *Methodist Magazine* (de 1816 que nous utiliserons d'après les indications de Villard) qui nous donne un aperçu des objectifs poursuivis. La

---

<sup>1</sup> La volonté de l'Église méthodiste de rejoindre les Canadiens français est manifeste puisque dès 1807, l'*American Methodist Episcopal Church* envoie des missionnaires au Bas-Canada. Plusieurs ont œuvré dans l'Outaouais, mais on n'en a pas de traces. Ce sont les *Britanniques* qui reprennent alors le flambeau.

formulation est telle que l'on semble viser d'abord ceux qui ont immigré dans la colonie (à cette époque des Britanniques ou des Loyalistes américains) et les colons établis (Canadiens ou Britanniques) « déjà touchés par la grâce du Seigneur et qui désirent qu'on leur prêche l'évangile dans leur propre langue ». La formule pouvait tout aussi bien s'appliquer aux Britanniques qu'aux Canadiens français.

Il a quitté Londres (Woolwich) à l'été 1815 sur le *Royal Oak* pour la ville de Québec où il a débarqué le 15 septembre. Il y est resté peu de temps et est parti pour Montréal. Il constate que dans cette dernière ville aussi « les grandes vérités de la justification par la foi, du témoignage de l'Esprit, de la communion avec Dieu sont inconnues, remplacées par la messe en latin ». La première expérience personnelle qu'il fera sera de se rendre compte de son peu d'instruction, que son « jargon guernésien » ne lui est d'aucune utilité, qu'il lui attire ici plutôt les moqueries de ses compatriotes et est donc contreproductif par rapport aux objectifs missionnaires visés. Il verra à s'adapter au cours des dix prochaines années.

Dans ses lettres, il parle de ses congrégations de 40, 50, et même de 100 personnes. Il raconte que plusieurs s'arrachent ses Nouveaux Testaments. En 1816, il indique qu'il a regroupé une centaine d'enfants pour leur enseigner, mais que les prêtres l'ont dénoncé et que son école fut abruptement fermée. Le problème est que nous ne savons pas si ces congrégations méthodistes sont les siennes ou si elles se trouvent déjà dans la ville, si elles sont unilingues françaises ou plutôt, comme on le devine, bilingues ou à majorité britanniques.

Devant l'opposition du clergé, Jean de Putron préfère se joindre à l'équipe des pasteurs locaux qui parcourent les circuits méthodistes essentiellement anglophones. Les rapports annuels de la Wesleyan Society nous permettent de retrouver les points d'attache à partir desquels il se déplace vers les autres villages de son circuit. Ses bases changent presque à chaque année. Ainsi en 1817, on le place à William-Henry<sup>2</sup> où il rejoint une communauté de huit membres. En 1818, il s'occupe du circuit du Fort Wellington à Prescott (Haut-Canada) avec Thomas Catterick.

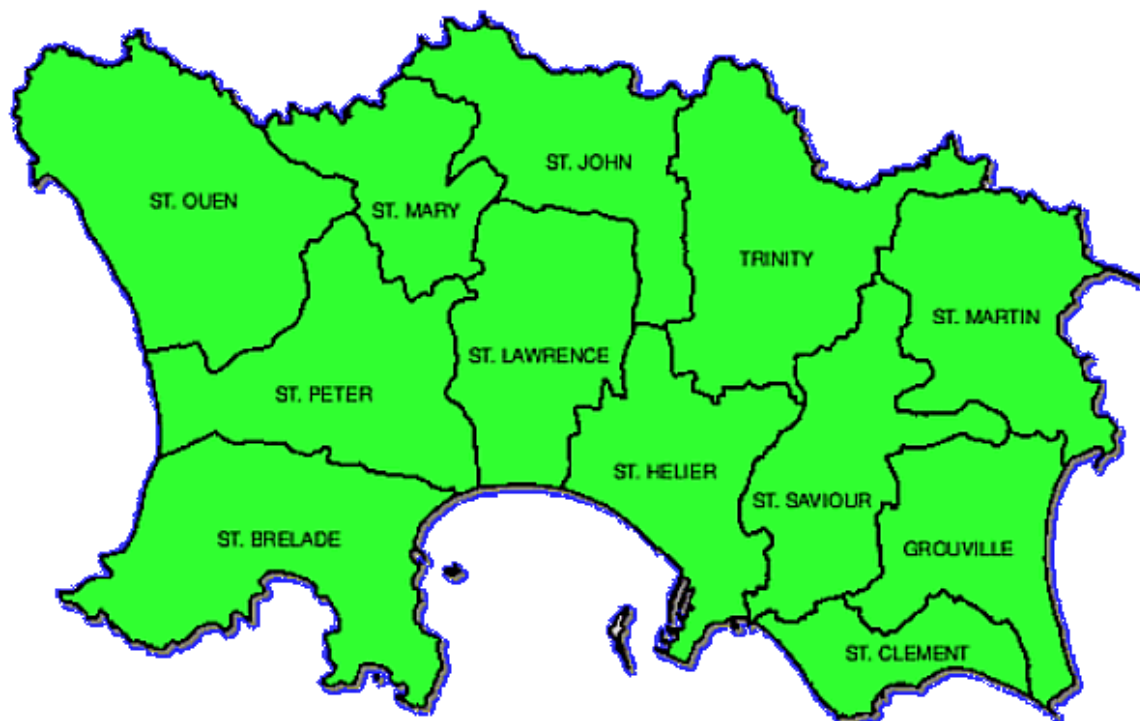
Pour les quelques années qui suivent, il travaille avec William Suttcliffe à Melbourne dans les Cantons-de-l'Est, en face de Richmond. Il parcourt les cantons de Melbourne et Shipton (plus au nord en direction de Danville et d'Asbestos) qui comportent quatre points de circuit. Ces cantons sont anglophones et peuplés principalement de loyalistes américains, ces immigrants auxquels on le destinait aussi dans son texte d'envoi. En 1821, on le dit rattaché à la mission française sans plus, mais un pasteur dans une lettre de cette même année affirme qu'il occupe ce circuit depuis quatre ans. On y compte 46 membres en 1819, 66 en 1820. Selon l'historique de la French Canadian Missionary Society, c'est cette année-là qu'il aurait cessé de travailler spécifiquement à la mission française, mais les indications précédentes ne le laissent pas

---

<sup>2</sup> La ville de Sorel s'est appelée ainsi de 1787 à 1845.

clairement voir puisqu'il oeuvre vraiment en régions britanniques non encore rejointes par des francophones<sup>3</sup>.

L'année 1822 le ramène dans le Haut-Richelieu. Il s'occupe du circuit Bentonville-Russeltown, puis l'année suivante, d'Odelltown, près de Lacolle et de la frontière américaine et finalement, en 1824, il est responsable de Saint-Armand tout proche qui compte une communauté de 313 membres. Les méthodistes continueront de développer leurs circuits dans la région au cours des années suivantes<sup>4</sup>. Après dix ans en territoire canadien, Jean de Putron retourne en Angleterre en 1825.



Situation des villages dans l'île de Jersey au XIX<sup>e</sup> siècle.

À son arrivée, il sera rattaché, avec son collègue Samuel Lear, au district de Guernesey qui comprend des stations à Guernesey, Alderney et Sark. Bien que Guernesey ait été rejointe par les méthodistes, d'où l'appartenance de Jean de Putron à la naissance, ce n'est pas sur cette île qu'ils concentreront leurs activités au cours de la période qui correspond à la deuxième partie de la vie du pasteur de Putron. Jersey était devenu point de mission méthodiste en 1784, et on y avait construit une première église à Saint-Hélier (la capitale qui porte le nom de Jersey aujourd'hui), ce n'est qu'à partir de 1809 que l'on commença à construire des chapelles pour les diverses communautés

<sup>3</sup> Si plusieurs conversions s'étaient opérées lors de son passage, dix ou quinze ans plus tard, les missionnaires évangéliques auraient pu rejoindre les convertis. Pourtant, nous n'en avons aucune trace et on ne fait jamais allusion ultérieurement à de tels adhérents francophones au méthodiste ni même au protestantisme.

<sup>4</sup> Voir l'*Atlas des pratiques religieuses...*, p. 73, planche IV, « Un circuit méthodiste », celui de M. Lang (1828-1832) qui réunit entre autres Odelltown, Burtonville et Russeltown.

françaises de l'île. On en bâtit 23 entre cette date et 1847, parfois deux ou trois dans le même village pour des questions de commodité.

La première qu'il ira inaugurer avec son jeune collègue le pasteur Daniel Robin se trouve à l'extrémité ouest de l'île, à Saint Peters le 27 novembre 1825. Un mois plus tard, de Putron consacra la chapelle de Sainte- Brelade le 1<sup>er</sup> janvier 1826 avec J. Newton. Le 2 juillet, il participe à l'inauguration de l'église de Béthel à Saint Clément, avec les pasteurs Robin et Cotton, et le 1<sup>er</sup> octobre, avec les pasteurs Robin et Newton, celle d'Ebenezer à Trinity au nord de l'île. Cette construction était devenue une nécessité. Jusque là, la communauté qui comprenait tout de même 120 personnes s'était réunie dans une maison privée. De Putron avait prêché lors de la pose de la pierre angulaire le 2 avril et en cinq mois, l'église avait été édifiée. Elle portait un nom biblique, mesurait 48 p x 32 (=15 m x 10) et pouvait contenir de 350 à 400 personnes. On avait même vu à la pourvoir d'un presbytère. Les activités se mirent en marche en 1827 et l'école du dimanche, deux ans plus tard. D'ailleurs, deux autres églises s'ajouteront à cet endroit, en 1833 et 1844.

Pour clore la série, le 24 juin 1827, l'église Sion de Saint John, la deuxième après celle ouverte en 1821. Il y est en compagnie de deux autres pasteurs importants de l'île, Amice Ollivier (pasteur depuis 1802) et Pierre Le Sueur (pasteur depuis 1812). Ici, c'est la communauté qui avait recueilli une somme importante en juin de l'année précédente, avait acheté un emplacement le 12 août et avait fait construire la chapelle en moins d'un an. Cette fois elle mesurait 44 pieds x 32 et pouvait contenir de 400 à 450 personnes. On avait aménagé un presbytère tout près, l'école du dimanche commença en mars 1828, l'association missionnaire prête à soutenir l'œuvre, en mai.

Il était rattaché pour 1828-1829 à la station de Guernesey et Sark avec Benjamin Andrews (ni à Jersey ni à Alderney donc).

Notre information est trop tributaire des inaugurations d'églises, cependant cela donne un aperçu de la progression du méthodisme dans l'île au cours de la période centrale de sa vie pastorale. Si on ne peut dire avec certitude à laquelle de ces églises il était rattaché, il est certainement actif sur l'île pendant les vingt années suivantes contribuant partout à l'avancement de l'oeuvre.

Les milieux pauvres de l'île de Jersey sont atteints en 1832 par une épidémie de choléra, propagée par une bactérie liée aux eaux ou aux aliments contaminés. Les ruisseaux de la ville d'Héliér ressemblaient à des égouts à ciel ouvert. Entre le 6 août et le 27 octobre 1832, 803 personnes furent atteintes et 347 décédèrent, généralement par déshydratation consécutives à des diarrhées. Son collègue Daniel Robin en fut atteint, mais en réchappa pour continuer un travail fécond sur l'île et contribuer au renouveau religieux qui suivra, tout comme notre pasteur qui, par chance, n'en fut pas atteint. Un système d'égouts fut mis en place en 1845. Il y aura pourtant une autre épidémie en 1849.

La communauté de Grove Hill, dans Saint-Héliér (Jersey), fit enfin l'achat d'un emplacement local en 1845. On posa la première pierre de l'église le 13 avril de l'année suivante. Le 10 octobre 1847, de Putron participera à l'inauguration de cette imposante

église qui pouvait contenir quelque 1450 personnes. On clôtura la journée par une réception avec thé que Jean de Putron et Philippe Tourgis agrémentèrent de discours de circonstance.

En 1847, des émeutes sur le prix du pain sont à l'origine d'une émigration massive.

À la toute fin de sa carrière, puisqu'il se retirera du ministère à 63 ans en 1852, nous savons qu'il est affecté au District de Guernesey et assigné à l'église française d'Alderney sur l'île d'Aurigny. Peut-être y était-il depuis quelques années? Il y a vécu à St. Peter Port et au village Les Godaines.

Nous ne connaissons rien des conditions de sa retraite. Ni de l'appréciation qu'on pu en faire ses collègues et ses ouailles. Il est décédé dans l'île de Jersey le 18 septembre 1859 à l'âge de 71 ans.

2 mai 2012

Jean-Louis Lalonde

### Sources

Correspondance avec Steeve Foote, ([steve@foote-family.com](mailto:steve@foote-family.com)), auquel il est apparenté.

\*\*\*, *Methodist Magazine*, 1816, p. ??

\*\*\*, *The Wesleyan Methodist Magazine*, pour l'année 1828, 1824, 1851.

\*\*\*, The island wiki, "Methodist Church", sur l'Île de Jersey (en ligne).

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangéliques, 1913, p. 247.

Guiton, François, *Histoire du méthodisme wesleyen dans les Iles de la Manche*, Londres, John Mason, 1846, (en ligne)

Hill, William, *An alphabetical arrangement of all the Wesleyan Methodist ministers and preachers on trail in connexion with the British and Irish Conferences, also, al list of the presidents of the Conference fromt 1791 to 1892; and an alphabetical list of the ministers who have died in the work*, Liverpool, John McCreery, 1896, p. 33 pour de Putron.

Lelievre, Matthieu, *Histoire du Methodisme dans les Iles de la Manche. Ouvrage publié à l'occasion du centenaire du méthodisme dans les îles de la Manche*, Paris, Librairie évangélique/Londres, Theophilus Woolmer, 1885.

Moore, R. D., *Methodism in the Channel Islands*, Londres, Epworth Press, 1952, sp. "Some notable men", p. 78-81. "Appendix: List of Wesleyan ministers in the Channel Islands from 1784 to 1884."

Playter, George Frederick, *The history of Methodism in Canada*, [...], Toronto, Anson Green, Westleyan printing establishment, 1862, 414 p, spécialement les pages 152, 167, 171, 196, 227.

Villard, Paul, *Up to the Light, The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p. , spécialement p. 77-78 se référant au *Methodist Magazine* de 1816.